

La mort inopinée et imprévue de l'illustre général de Lamoricière a produit à Rome la plus profonde et la plus douloureuse impression. Le Saint-Père en a été affligé d'une manière toute particulière, et, à diverses reprises, il en a exprimé toute la douleur qu'il en ressentait, rendant au brave et dévoué général en chef des armées pontificales, le plus glorieux des témoignages.

Madame Lamoricière a reçu, assure-t-on, une lettre autographe écrite toute entière de la main du Pape. Après avoir rappelé l'estime particulière qu'il éprouvait pour le général, le Saint-Père exprime à sa veuve toute la sympathie que lui inspire sa légitime douleur.

Dans un grand nombre d'églises et de couvents des messes ont été célébrées, des prières récitées pour le repos de l'âme du vaillant défenseur du Saint-Siège. On a célébré aussi un service solennel en son honneur, avec toute la pompe due à son haut rang. A Rome, on a la mémoire du cœur, et l'on tient la reconnaissance au premier rang des devoirs civiques comme des vertus chrétiennes.

Du reste, ce n'est pas seulement à Rome que cette mort a produit la plus vive impression, mais partout. Lamoricière n'était âgé que de cinquante-neuf ans ; il avait échappé, lui, le plus brillant, le plus intrépide, le premier des zouaves, aux dangers de cent combats ; on le croyait généralement plein de santé ; aucune rumeur de maladie ou même d'indisposition n'était venu préparer le public à cette grande perte.

Le général paraît avoir succombé à ce que la science nomme une *ambolie*, c'est-à-dire une interruption dans la circulation du sang causée par un caillot, conséquence mortelle des rhumatismes que Lamoricière avait contractés dans le cours de ses laborieuses campagnes en Afrique. Un de ses meilleurs amis, accouru dès les premiers moments, et qui a veillé près de son lit de mort, a donné quelques détails sur cette fin si prompte. La veille du fatal événement, le brave général était encore fort bien portant, donnant des ordres pour son départ de Prouzel ; il devait aller rejoindre sa femme revenue des Pyrénées, et qui l'avait précédé en Anjou avec ses filles. A minuit, il se sentit pris d'un étouffement ; il sonna son valet de chambre, lui disant qu'il avait une affreuse douleur de tête et lui ordonnant d'aller immédiatement chercher le curé. Son valet de chambre n'eut que le temps de se rendre au presbytère. Il le retrouva debout encore, marchant un crucifix à la main. A peine le curé lui eut-il donné une dernière bénédiction que le général se jeta à genoux au pied de son lit et ne se releva plus.

Telle a été la mort du général Lamoricière, dont la vie bien connue, d'ailleurs, mériterait d'être racontée avec plus de détails que nous ne saurions le faire aujourd'hui. Tout le monde sait ce qu'a fait Lamoricière pour la gloire de la France et pour la défense du Saint-Siège. Son souvenir est demeuré populaire dans l'armée d'Afrique ; nul peut-être n'avait contribué avec plus d'éclat qu'il ne l'avait fait pendant dix-huit campagnes, à la conquête et à l'agrandissement du sol algérien ; c'est à Lamoricière, on s'en souvient, qu'a été due la prise de la *smala* d'Abd-el-Kader.

Etrange vicissitude des choses humaines ! Il y a quelques jours, l'émir, l'ancien adversaire d'Afrique, celui qui pendant plus de quinze ans a forcé l'armée française à tant de fatigues et a été la cause principale de l'effusion de tant de sang français, Abd-el-Kader enfin, le vaincu de Lamoricière, recevait les attentions courtoises de la population parisienne et se voyait bien légitimement, du reste, après sa belle conduite en Syrie, entouré d'honneurs dans la capitale de la France, tandis que son vainqueur, relégué par les événements dans la vie privée, passait inaperçu au milieu de la foule. On raconte même que le jour où Abd-el-Kader se rendit aux Tuileries dans les voitures de la cour, et portant le grand cordon de la Légion d'honneur, son regard rencontra celui d'un passant que le hasard avait amené à ce moment-là sous l'une des arcades de la rue de Rivoli. L'émir et le passant s'étaient reconnus, bien qu'ils ne se fussent pas revus depuis dix-huit ans. Or le passant, c'était le vainqueur d'Abd-el-Kader, c'était Lamoricière lui-même.

Le plus vaillant des soldats de la France en Afrique, Lamoricière se montra citoyen intrépide en 1848 et 1849. Nous n'avons pas besoin de rappeler ses éminents services pendant les tristes journées de juin ; ce fut grâce à son énergie, à sa bravoure, à ses intelligentes dispositions que Paris fut sauvé.

Comme ministre de la guerre, le général Lamoricière eut à prendre les mesures que le gouvernement du général Cavaignac avait résolues pour la défense de Pie IX, menacé à Rome par la révolution après l'assassinat du comte Rossi. Les journaux viennent de publier à ce sujet une lettre intéressante du général de Lamoricière, datée du 27 novembre 1848 et adressée au général Molière, désigné pour le commandement d'une brigade qui avait reçu ordre de se tenir prête à s'embarquer pour Civita-Vecchia. Cette lettre prouve que dès ce temps-là, c'est-à-dire aussitôt qu'il vit la papauté en danger, Lamoricière ambitionna d'être son défenseur. Il ne fit donc plus tard qu'obéir aux